

LE DISCOURS ESOTERIQUE PRONONCE PAR LES SALTIGUI LORS DES CEREMONIES DE XOORY : MOYEN DE PREDICTION ET D'AUTOCENSURE

Mamadou NDIAYE

Université Cheikh Anta Diop, Dakar

ORCID iD: 0009-0005-8582-861X

mndiaye4912@yahoo.fr

Résumé : Cet article a pour objectif d'étudier la fonction du langage ésotérique qui caractérise le discours prononcé par les Saltigui lors des cérémonies de divination appelées communément le xoory en langue seereer. Il se propose, d'abord, d'étudier cette forme de langage en tant que moyen de communication entre les Saltigui et les communautés locales, dans des moments de prédictions d'événements malheureux ou heureux pouvant impacter sur communauté et les individus pris isolément. Ensuite, cet article vise à passer au peigne fin la dimension cryptique de cette forme de langage qui, au-delà d'être un moyen de prédiction, constitue une forme d'autocensure, une stratégie d'évitement par le Saltigui rhéteur.

Mots-clés : seereer, xoory, Saltigui, ésotérique, autocensure.

ESOTERIC DISCOURSE USED BY THE SALTIGUI DURING THE CEREMONIES OF XOORY: A MEANS OF PREDICTION AND SELF-CENSORSHIP

Abstract: This article seeks to study the esoteric discourse pronounced by Saltigui during the ceremonies of predictions commonly called xoory in Seereer. Indeed, esoteric discourse refers to a secret form of speech that can be grasped by a small group of people. During the ceremonies of xoory, the Saltigui uses this kind of language to predict events that might affect the community and subsequently release some strategies for mitigation. This article, first, seeks to analyse this concealed form of speech as a means of communication during these moments of predictions and divination. Secondly, this article aims to see the extent to which this esoteric speech remains as strategy of self-censorship for the Saltigui to avoid any risk of retaliation and legal pursuit.

Keywords: Seereer, xoory, Saltigui, esoteric, self-censorship.

Introduction

En milieu Seereer, constitué en majorité de paysans, à l'approche de l'hivernage les débats sont orientés vers les cérémonies de divination appelées xoory, et ce pour édifier les populations sur la pluviométrie et les catastrophes naturelles et humaines afin que toutes les dispositions soient prises. Ces moments forts de prédictions, assimilés par certains à une « prestidigitation » qui frise le paganisme, sont conduits par les Saltigui. Les xoory constituent des miroirs qui reflètent le devenir des communautés locales. En d'autres termes, il s'agit de moments solennels saisis par les Saltigui, maîtres de la pluie et de la science occulte, pour prédire les événements pouvant affecter la communauté, notamment la pluie et les maladies mystiques, et subséquemment d'en trouver des moyens de conjuration et d'exorcisation. Pour exprimer ces réalités mystiques, le Saltigui fait usage d'un langage ésotérique c'est-à-dire hermétique destiné à un groupe restreint. En effet, pendant les xoory, les messages délivrés par les Saltigui sont lestés de mysticisme et de secret. Par conséquent,

ils sont exprimés par le biais d'une communication cryptique, sous une forme langagière imagée qui transcende le sens commun. Dans le cadre de ce travail, notre objectif principal consiste à mettre la lumière sur le discours ésotérique prononcé par les Saltigui pendant les cérémonies de divination appelées xooy en langue seereer. Nous cherchons également, à travers un objectif secondaire, à classer et à analyser les stratégies discursives (langage imagé) utilisées par les Saltigui pour masquer partiellement le message délivré. Ce travail part de l'hypothèse selon laquelle le seereer possède des mécanismes réels de dissimulation discursive grâce à l'ésotérisme. Il incorpore principalement trois questions de recherche formulées comme suit : quelles sont les formes de langage qui permettent au Saltigui d'occulter, à dessein, une partie de son message ? Quel est le but principal de cette forme de communication cryptique ? Dans quel contexte font-ils usage de cette forme de langage ?

0.1 Cadre théorique

-La langue seereer : entre revitalisation et décadence linguistique.

La langue seereer rattachée à l'ethnie éponyme, se trouve concentrée au centre-ouest du Sénégal. Parlée par plus de 13,5% des Sénégalais, la langue seereer appartient au groupe ouest-atlantique de la grande famille Nigéro-congolaise selon la classification de Greenberg. À l'instar du wolof, la langue véhiculaire du pays, et d'autres langues autochtones, le seereer a été promu depuis 1968 au statut de langue nationale en vertu du décret 68-871 du 24 Juillet 1968 relatif à la transcription des langues nationales. La langue seereer est principalement répartie entre deux groupes (variétés) linguistiques sans intercompréhension : le groupe Cangin qui regroupe le safi, le palor et le none, et le groupe sine qui incorpore plusieurs variétés avec une intelligibilité mutuelle (le niominka, le sinegandum, le diégoume, le saloum...). La zone du centre-ouest qui abrite le seereer et ses variétés, correspond aux anciens royaumes du Sine, du Saloum et du Baol. Les régions administratives de Fatick, de Kaolack, de Diourbel et une partie de Thiès restent imbriquées dans ces anciens royaumes précités. Cette forte concentration du seereer dans ces royaumes est, de fil en aiguille, abâtardie et ceci tient principalement aux phénomènes d'urbanisation galopante et à la migration interne, sous-tendue par des opportunités socio-économiques, notamment l'agriculture, l'élevage, et conflits familiaux ou d'autres facteurs religieux. Dès lors, on assiste à un vaste mouvement de masse des populations seereer vers d'autres contrées du Sénégal. De cette migration, résulte une déterritorialisation linguistique c'est-à-dire la propagation et l'expansion de la langue et de la culture seereer en milieu exogène dont l'exemple le plus en vue, est la migration dirigée des Seereer vers les « terres Neuves »¹.

Aujourd'hui, il nous est donné de constater que la langue seereer est de plus en plus menacée d'extinction progressive tacite. Cette déperdition sociolinguistique tient à plusieurs facteurs, notamment l'urbanisation galopante, l'islam, l'économie informelle, considérés comme la véritable matrice du phénomène de la wolofisation à outrance, qui par-delà est à même de brider la promotion et à la préservation des autres langues vernaculaires. Au demeurant, faut-il le rappeler, au début des années 1960, période d'émancipation politique en Afrique, le projet d'unité nationale était de façon sous-jacente, bâti autour de l'ethnie wolof dont la langue éponyme est parlée par plus de 80% des Sénégalais. Ce projet politique dépeint par certains sous les traits d'une communauté monolithique qui devait voir le jour au lendemain des indépendances, constitue une négation inavouée de la diversité culturelle

¹ Les terres Neuves sont situées dans le département de Koumpentoum qui correspond à l'ancienne province du Niani habité par fondée par les Mandingues

et linguistique de ce jeune État nouvellement indépendant. Cette situation de wolofisation accrue est tributaire d'une kyrielle de facteurs que Thiaw et Sarr (2012) appellent « accidents historiques ». Ils sont entre autres la colonisation et l'expansion des confréries soufies ayant favorisé la diffusion du wolof. En effet, la culture arachidière a fortement influencé des mouvements migratoires « double directionnels ». Ils concernent d'une part la migration des populations non-wolofs (travailleurs saisonniers) vers des zones de culture et de production. Une fois sur place, ces saisonniers apprennent la langue wolof qu'ils diffusent, une fois retournés chez eux. D'autre part, ils concernent les populations wolofs vers d'autres contrées à l'intérieur du pays et qui transmettent la langue aux autochtones trouvés sur place.

À cela, il faut ajouter le rôle insoupçonné des médias, surtout la radio qui, avec un fort bassin d'audience, s'incruste de plus en plus dans le quotidien des Sénégalais. En réalité, avant l'avènement de la télévision, la radio s'était imposée comme le seul moyen de communication de masse. L'information était dominée par le français qui demeurait la seule langue de diffusion. À ce sujet, Samb (2012, p.12) affirme : « Les médias africains, la radio en particulier, ont vécu la banalisation des langues nationales africaines et le traitement négligeable dont elles furent victimes au lendemain des indépendances. » Quelques années après les indépendances, les autorités étatiques sénégalaises opèrent un changement de paradigme, en aménageant une place importante aux langues nationales notamment le wolof dans les sphères médiatiques, et ce en faveur de la conservation de notre mémoire historique et culturelle qui risque d'être mise au tombeau par la domination abusive de la langue française, déjà promue au statut de langue officielle utilisée dans l'administration et l'éducation. Ainsi, les journaux, les débats politiques, les émissions de divertissement qui étaient jusqu'ici réservés aux français, sont maintenant diffusés en wolof. Toutefois, il vient convient de préciser que cette entreprise étatique de promouvoir la langue wolof quoique salubre, subsume un déséquilibre rédhibitoire marqué par la quasi-absence des autres langues nationales dans le paysage médiatique, au profit du wolof qui fait preuve d'ubiquité dans les médias, allant jusqu'à concurrencer le français. Ce déséquilibre entre le wolof et les autres langues vernaculaires créé par les médias, concourt à décupler et à accroître le processus irréversible de la wolofisation.

Il appert de ce qui précède que le seereer, à l'instar des autres langues locales, connaît une sorte de recul énorme au regard du nombre de ses locuteurs qui se réduit une comme peau de chagrin. Aujourd'hui, la langue et la culture seereer, eu égard aux facteurs mentionnés ci-haut, sont en butte à régression incessante, à même de mener son extinction douce. Pour faire face à une telle impasse qui se profile l'horizon, le monde seereer sous la houlette d'intellectuels et d'acteurs politiques et culturels, s'ingénie de se retrouver autour d'un projet commun de préservation linguistique et culturelle. L'association « Ndef Leng » fut créée pour faire à de telles menaces et redorer le blason de la langue et de la culture seereer qui périclitent à travers les discours et pratiques d'exoperception.

La création de l'association « Ndef Leng » dans les années 1990 s'inscrit dans un contexte difficile d'austérité économique profonde marquée par les politiques d'ajustements structurels. À cette époque, le constat fut général et les réactions unanimes : la langue seereer régressait dangereusement et voyait le nombre de ses locuteurs diminuaient, même dans le Sine² sa véritable forteresse. Ainsi, il fallait trouver les voies et moyens pour renverser la tendance ou tout au moins, atténuer la situation. L'objectif principal consistait à protéger

² Ancien royaume précolonial de la rive Nord du Delta du Saloum au Sénégal. Il couvre la région administrative de Fatick et une partie de la région de Thiès

la langue dont la pratique était en baisse, surtout dans les cités urbaines avec l'exode rural exacerbé par la paupérisation et les duretés économiques dans le monde rural. Ainsi, lors du colloque des journées culturelles du Sine en 1991 intitulé « la civilisation seerer d'aujourd'hui demain », est née l'idée de la création de l'association dénommée « Ndef Leng », une union des associations culturelles seereers dans le but de créer une alliance de toutes les associations villageoises installées à Dakar autour d'un projet commun qui consiste à réhabiliter « les valeurs socio-culturelles » du monde seerer et de promouvoir la langue.

Le nom choisi pour l'association est assez suggestif, et signifie en langue seerer « se regrouper », « s'unir », se rassembler pour protéger la langue et la culture seerer en perte de vitesse. Aujourd'hui, il faut le reconnaître, cette association a eu, par le biais de ses journées culturelles annuelles, le mérite de participer à la promotion de la langue et de la culture seerer en proie à une menace de ruine et de disparition face au modèle « islamo-wolof » qui pour certains, devrait servir de socle solide pour l'identité nationale sénégalaise. Elle a participé exacerber la fierté d'appartenance ethnique en milieu hostile dont les villes. Toutefois, force est de regretter que l'association « Ndef Leng » n'est toujours pas auréolée de succès, les résultats sont dérisoires au regard des objectifs fixés dès le début de sa création. La langue vit toujours dans une sorte d'impasse, entre incertitude et espoir, les Seereer sont de plus en plus déracinés, l'union et la solidarité ethnique moins en vue, etc. Ceci tient à plusieurs raisons notamment la diversité interne (seerer et le groupe cangin qui ne se comprennent pas), des populations seerer qui ne s'approprient pas le projet, la précarité économique, rivalités entre terroirs ou entre intellectuels et illettrés, ces derniers étant plus ancrés culturellement.

En définitive, la langue seerer est écartelée entre deux réalités. D'une part, elle vit dans une situation de régression énorme favorisée par l'hyper domination du wolof dans l'espace de communication quotidienne. D'autre part, elle connaît des portions de résistance et continue d'occuper les cérémonies traditionnelles seerer telles que les séances de lutte, le Ndut (cérémonie d'initiation) ou le xooy. En effet, elle est exclusivement utilisée par les cantatrices seerer dans les séances de lutte ou par les Saltigués dans les Xooy. Ce dernier qui nous concerne dans le cadre de cette étude, s'inscrit dans la dynamique de la religion traditionnelle seerer qui s'occupe principalement des questions d'agriculture, d'hivernage, de récolte ou de mystique. Ceci est lié au fait que la ruralité demeure une des caractéristiques essentielles du monde seerer très attaché à ses terres. Dans ce sillage, Ndour (2021 :85) les « Seerer [sont caractérisés] comme « authentiquement paysans », porteurs d'une culture d'essence rurale, idéalement représentés par la figure du paysan attaché à sa terre (Galvan, 2004 ; Lericollais, 1999 ; Péliissier, 1966 ; Richard, 2018), à tel point que, sa religion traditionnelle a même été qualifiée de « religion agraire ».

0.1.2-Élucidation conceptuelle.

*Le xooy

Étymologiquement, « Xooy » signifie en langue seerer « appel » ou « appeler ». Il s'agit d'une cérémonie de divination organisée par les saltiguis à l'approche de l'hivernage. Réputée être une ethnie rurale vivant principalement de l'agriculture dépendante de la pluviométrie, la religion traditionnelle seerer s'épanche sur des questions agraires sur fond de prévisions à caractère mystique afin d'orienter les prises de décision dans les exploitations agricoles. Le xooy occupe une place importante dans le calendrier annuel du monde Seerer. À ce sujet, Dupire (1976), repris par Faye (2010 :177) affirme :

« Les Seereer éprouvent encore le besoin de recourir à la divination, qu'il s'agisse de prendre une décision individuelle, interpréter un rêve, guérir certaines maladies ou prédire des événements collectifs. Ils connaissent plusieurs techniques divinatoires pour la plupart sénégalaises [...] mais la plus estimée et la seule publiquement utilisée l'occasion du rite annuel est la voyance. »

Le xooy est un moment de délivrance de la parole sacrée des esprits mystiques, distillée par les saltigui. Diouf (1992 :10) définit le xooy en milieu seereer en ces termes : « une sorte d'assemblée du clergé traditionnel pour non seulement baliser en prédisant ce que sera l'hivernage, mais aussi ajuster les conduites et le rapport au sacré pour éviter les maux et malheurs possibles ». Cette cérémonie de divination constitue un moment solennel pour tout saltigui convié à la cérémonie et détenteur de pouvoirs mystiques, de faire ses prédictions par rapport aux événements majeurs qui doivent rythmer la vie de la communauté, dont l'hivernage, avec en toile de fond la pluviométrie. Toutefois, d'autres problématiques telles que la santé (les épidémies), les intempéries, les attaques d'insectes et d'oiseaux sont légion dans ces moments de divination. En sus, à l'échelle du village ou de la contrée, le xooy s'étend sur une problématique bien connue en milieu seereer : la sorcellerie ou les mauvais sorts jetés par les esprits maléfiques afin d'édicter des prières et sacrifices afférents.

Les prédictions transmises par les saltigui lors des xooy constituent une orgie d'informations émanant de discussions insaisissables entre les saltigui et les esprits mystiques (pangole) ou de simple observation ou message de la nature. Au-delà des prédictions, les xooy deviennent par la même occasion, la caisse de résonance des conjurations sous forme d'alertes et d'orientations à caractère sacrificiel. Autrement dit, trouver un moyen expédient pour faire face à certaines catastrophes à venir. Pendant cette cérémonie de divination, les participants se mettent autour d'un grand cercle sous l'impulsion des griots qui chantent les louanges de l'esprit du village et des saltigui. Ces derniers, munis de canne appelée « salma » en seereer, prennent la parole à tour de rôle pour faire part de leurs prédictions avant d'en arriver aux conjurations par rapport certains événements malheureux qui pourraient s'incruster dans la vie de la communauté.

À l'origine, les femmes, les enfants, les non-circoncis et les allochtones étaient exclus des xooy. Au fil des temps et au gré des innovations, et de concessions mineures sont faites sans pour tout autant défigurer le caractère authentique du xooy. Des femmes saltigui sont de plus en plus admises et acceptées dans cette cérémonie de divination. L'exemple le plus en vue est celui de Khane Diouf qui est une saltigui femme habitant le village de Didiakh³, très connue pour ses prédictions et pouvoirs mystiques. Dans la typologie, il existe trois types de xooy : Le xooy villageois qui est une grande cérémonie annuelle et ouverte au public. Elle est tenue sous la houlette du saltigui principal du village et de ses ollègues voyants. D'autres saltigui issus de villages environnants sont parfois conviés à la cérémonie. Le xooy à huis-clos, qui est interdit toute personne étrangère au village ou n'ayant pas de lien de sang direct avec un membre du village. Il se singularise par son format confidentiel, c'est-à-dire les personnes ayant assisté à cette cérémonie de divination sont tenues de garder secret tout ce qui pourrait y être prononcé comme information ou conjuration, au risque de subir les foudres communautaires sous forme de sentences mystiques infligées au contrevenant.

³ Diadiakh est un village qui se situe dans l'arrondissement de Niakhar, région de Fatick.

Enfin, le xooy de Malango qui est tenu au centre de la médecine traditionnelle Malango de Fatick. Il cristallise toute l'attention de la presse nationale et internationale. La super médiatisation de ce xooy est sous-tendue par son caractère de divination à l'échelle nationale. Durant ce xooy les prédictions touchent de nombreux sujets d'ordre national tels que la stabilité du pays, les accidents routiers, l'hivernage, la politique en période préélectorale qui suscite un intérêt particulier pour beaucoup de Sénégalais. En période électorale, des prédictions sont toujours faites par les saltigui, corrélativement au futur vainqueur des joutes électorales, d'où l'attention de la presse. En définitive, force est de constater qu'en pays seereer, les xooy ne passent dans l'anonymat. Cet intérêt accordé cette cérémonie divinatoire est corolaire à l'exactitude de certaines prédictions d'ordre national. Ainsi, nous pouvons citer en exemple entre autres, la victoire du Président Wade de l'élection présidentielle de 2007 dès le premier tour, le décès d'un grand patron de presse, qui avaient tous été prédits par les saltigui et fortement relayés par les journalistes. Ceci donne matière à une légitimation des xooy initiés par la catégorie socio-religieuse des saltigui, une titulature traditionnelle qui résiste toujours dans le Sine, face à l'usure du temps, de la modernité et des religions révélées.

* *Le saltigui*

Étymologiquement, le terme « saltigui » est composé deux éléments : « sal » qui signifie celui qui prie et « tigu » se rapporte à la notion du vrai ou du réel. Le mot « saltigui » désigne « celui qui est friand » de la prière. Par extension, le saltigui est simplement considéré comme celui qui dit la vérité. Faye (2010 :174) définit le saltigui comme suit : « *Il s'agissait d'individus de sexe masculin, grands maitres-voyants, nommés dans les chansons seereer « les petits frères de Dieu » ces acteurs sont des devins officiels élus ou reconnus par leur communauté d'origine* » De prime abord, la titulature saltigui n'est pas un attribut exclusif au monde seereer ou à l'ancien royaume du Sine. Elle est présente dans d'autres espaces culturels du Sénégal avec une légère variation en termes d'appellation : saltigui denyanke du Fouta, silatigui peul du Djolof, saltigui lebu de la presqu'île du Cap Vert, ou solatigui mandinka de la Casamance (Faye, 2010). La stature socio-politique dans l'ancien royaume du Sine était principalement composée de plusieurs groupes : le roi ou le maad à la tête du royaume, qui était exclusivement de la lignée des guelwars. Ensuite le grand Jaaraf qui avait le pouvoir et la responsabilité de nommer le roi à l'issue du conclave des sages. Enfin, le grand farba, chef des esclaves et de la guerre. Le groupe des saltigui qui avait bien existé avant la royauté dans le Sine, était toujours aux côtés du roi et du Jaaraf. Compte tenu de leurs pouvoirs mystiques et leur capacité de voyance, les saltigui remplissaient les fonctions de protecteurs de la communauté surtout en temps de guerre. Lors de la bataille de Somb qui opposait le Sine au Marabout du Rip dont le projet consistait à islamiser les populations du Sine contre leur gré ; ce sont les saltigui qui avaient édicté à l'armée du Sine la tactique de guerre à entreprendre pour faire échec à l'attaque de l'ennemi. Cette stratégie de guerre par le prisme de la voyance, avait porté ses fruits et l'armée de Maba Diakhou Ba fut contrainte à la déroute et vaincue à Fandane-Cucun.

De plus, les saltigui sont considérés par leur communauté comme des personnes charismatiques, doués de verve et capables de s'élever au-dessus de la sensibilité partisane pour faire triompher la communauté. C'est ainsi qu'ils sont souvent autorisés à intervenir dans la vie politique locale. En définitive, le xooy, qui constitue une cérémonie de divination sous la houlette des saltigui, occupe une place importante dans les rites socio-religieux en milieu seereer. Il constitue une occasion de communication sous forme de prédictions sur

les événements saillants pouvant marquer le quotidien des populations. De ces prédictions résultent des recommandations sur fond de sacrifices et prières. Cependant, il convient de préciser que la forme de communication qui prévaut dans les xooy, est marquée d'une grande singularité, c'est-à-dire un langage quasi inaccessible pour les profanes. Ce type de langage est appelé discours ou langage ésotérique.

**Langage ésotérique*

Le langage ésotérique est le propre des masques qui correspondent peu ou prou aux Saltigui (Seereer), kankourag (Mandingue) ou Famboni (Diola), qui sont des réalités socio-culturelles africaines assimilables à des êtres mystiques qui oscillent entre esprits visibles et invisibles. Toutefois, il convient de signaler que la « notion » de masque est protéiforme, et admet des significations bien particulières selon qu'on est dans la civilisation occidentale ou africaine. Dans son acception européenne, le masque fait référence à un objet matériel avec lequel on dissimule le visage ; une vêture qui couvre tout le corps dont la fonction est protectrice et ludique. Transposée au contexte africain, cette forme de vêture revêt certaine caractéristique d'ordre spirituel, religieux ou esthétique. Le langage ésotérique constitue la singularité des masques africains. L'ésotérisme renvoie à ce qui est hermétique, secret, imperméable ; à l'occultisme c'est-à-dire qui n'est pas à la portée de public. L'ésotérisme constitue une pratique pédagogique bien répandue chez les Grecs de l'Antiquité. Il avait une connotation de « secret », de « cryptique » et était exclusivement réservé aux disciples d'initiés. Il est lesté de mysticisme ou secret réservé à un groupe restreint d'initiés. Le langage ésotérique admet des significations autres que ce que les mots désignent habituellement. C'est un type de langage inusité dans les interactions quotidiennes mais très présent dans les cérémonies traditionnelles africaines de rites et d'initiations telles que les circoncisions, mariages, xooy, ndeup (chez les lébous), etc.

Durant les cérémonies de xooy, les saltigui (maîtres de la science occulte) ont recours au langage ésotérique pour exprimer des croyances religieuses, des prières d'expiations, d'exorcisme, mais aussi de prédictions d'événement malheureux ou heureux pouvant s'incruster dans la vie de la communauté. Il est fait de symboles et caractérisé par un évitement à dessein, autrement dit ne pas dire de façon directe et crue certaines réalités mystiques liées à l'anthropophagie, à la sorcellerie, à l'envoûtement, pour ne pas heurter la sensibilité de certains ou s'exposer à de poursuites pénales. Faut-il le rappeler, à l'ère de la modernité, du principe d'isonomie et du droit des citoyens à faire recours à la justice en cas de traitement dégradant, des accusations ou de simples suspicions de sorcellerie ou d'anthropophagie envers un citoyen, peut encourir une sanction pénale. Par conséquent, le discours ésotérique prononcé à ces occasions de xooy par les saltigui constitue un stratagème, un évitement, un moyen d'évasion discursive.

0.2 Cadre méthodologique.

Ce travail qui étudie le langage ésotérique utilisé par les Saltigui lors des Xooy, s'effectue dans les départements de Fatick et de Bambey. Ce sont des départements qui restent toujours ancrés dans les croyances traditionnelles Seereer notamment les xooy, malgré les menaces de la culture occidentale et d'autres facteurs d'ordres religieux qui incriminent ces pratiques jugées animistes et assimilées à des incroyances religieuses. Pour la constitution de corpus, nous avons procédé par l'observation directe. Elle est considérée comme la principale méthode de collecte de données dans une perspective d'étude qualitative. C'est une méthode de recherche centrée sur des données non chiffrées, et permet

de décrire des comportements observables et précis. Pour la collecte de données, nous avons procédé par des enregistrements à l'aide de dictaphone. Toutefois, il convient de préciser que ces données sont directement enregistrées à partir de Youtube. Aujourd'hui, avec la prolifération des outils technologiques et développement de l'internet toutes ces cérémonies de Xooy sont diffusées dans plusieurs plateformes digitales et accessibles à tous. Notre échantillonnage est du type aléatoire.

1. Présentation des données

À travers notre outil de collecte de données, nous avons recueilli lors des cérémonies de xooy, des types de discours ésotériques.

1.1 L'animalisation

L'animalisation est une figure de style qui consiste à attribuer les qualités animales à un individu.

Extrait 1 : Kon raxanam a **Tuda lene** bo pare

Traduction : chassez-moi ce vautour d'abord.

L'animalisation transparait dans cette phrase à travers le mot Tuda lene qui signifie originellement « vautour », ou « charognard » en seereer. Toutefois, dans ce cadre précis, le terme « vautour » est associé au sorcier ou anthropophage. Le sorcier est attribué les qualités du vautour, c'est-à-dire mangeur d'homme ou chasseur de proie. Il renchérit : **Tudale** keta siiñ na siiñ na a xey mene ruk ruk ruk, o biyoñe yeene ta rimena kaa miñe way. Le mot tudale (le vautour) revient dans la suite de son discours pour faire encore allusion au sorcier.

Traduction : ce vautour a déjà mis dans sa bouche un bébé qu'il est prêt à avaler.

Extrait 2: O naq oxe suptooxna **jini** fa maak.

Traduction : le sorcier transformé en grand djinn.

On voit ici une autre forme d'animalisation à travers cette transformation d'humain en animal : un sorcier qui se transformé en djinn, et souvent la nuit pour s'adonner à une chasse à l'homme qui doit constituer sa proie.

Extrait 3. Ngeñ mbaaxeerne ta inooraa.

Traduction : Il [le sorcier] se transforme en vent violent et ravageur.

L'animalisation apparait ici à travers le mot « ngeñ » qui signifie le « vent ». Il s'agit ici d'un sorcier qui se transforme en vent pour ensorceler et atteindre ses victimes.

1.2 Hyperbole

Cette figure de style fait référence à une forme d'exagération débordante visant à amplifier une réalité pour frapper les esprits ou capter son auditoire.

Extrait 4 : wa mi ċaax o kiin

Traduction : Je suis capable de manger une personne.

Le saltigui en personne, fait une exagération par rapport à sa nature. Le mot « ċaax » qui signifie littéralement « manger », correspond à « tuer ». L'auteur exprime son état de cruauté

démessurée pouvant le conduire à tuer une personne. Cependant, il convient de préciser que la cruauté dont il fait allusion n'est orientée que vers les sorciers qu'il est censé combattre.

Extrait 5 : tening bilahi walahi talahi Sénégal **foop** xana þuub fo foofi

Traduction : Au nom de Dieu, lundi, il va pleuvoir sur tout le Sénégal.

On note une certaine exagération dans cet énoncé prédictif du saltigui. Il annonce le début de l'hivernage le lundi qui suit. L'exagération réside au fait de vouloir dire avec insistance que la pluie annoncée concerne tout le Sénégal y compris les contrées qui enregistrent leurs premières gouttes de pluie au mois d'août.

1.3 Onomatopées

Dans les discours prononcés par les saltigui lors des xooy, nous remarquons aussi la présence des onomatopées. Ce procédé permet au saltigui de conférer une ampleur à son intervention par la création de bruit qui exprime une réalité.

Extrait 6 : Euy caa euy caa

Extrait 7: Pang pang

Pour le premier exemple, l'onomatopée est vocale et réfère à un bruit qui désigne « allons-y rapidement ». L'auteur l'utilise pour annoncer sous forme de rythme musical, la poursuite de son discours, après quelques moments d'interruption. Cette onomatopée est courante dans les rencontres et permet au maître de cérémonie d'attirer l'attention de l'audience sur la continuité de l'évènement. Le deuxième exemple relève d'une onomatopée bruitée qui permet au saltigui d'imiter le bruit sorti des coups infligés à sa cible (les sorciers).

1.4 Euphémisme

Cette forme de langage vise à atténuer certains mots choquants, pour exprimer des propos plus doux, moins directs en vue d'éviter de heurter la sensibilité des uns et des autres. Nous avons noté entre autres :

Extrait 8 : O kiin o yeng. Ce terme peut être traduit littéralement par une « personne qui circule nuit ». Il est utilisé pour amoindrir le choc, car le terme équivalent « naq », qui signifie « sorcier », est assez brutal et lesté de tabou.

Extrait 9 : O xe wundu, inu ke : De la même manière, le verbe « wondou » signifie littéralement « se coucher ». Dans ce cadre précis, il signifie « malade ». Autrement dit, une personne malade clouée au lit sous l'effet de l'ensorcellement. Le même procédé conduit à « inu ke » qui signifie : « il ne va pas se lever », pour en substance dire que le malade va mourir.

1.5 La prétérition

Elle consiste pour le locuteur d'annoncer explicitement son intention de ne pas livrer une information tout en la mentionnant. C'est une stratégie rhétorique qui permet de ne pas assumer l'entière responsabilité de son propos. Elle suscite la curiosité de l'interlocuteur à saisir une information partiellement livrée.

Extrait 10: Ka jeg a merala, to im fañ aje lay me a merala Fal a sime

Traduction: Il y a une dame, que je ne veux pas nommer, et dont le nom de famille est Fall.

Extrait 11 : Im faña nge ne gonum me Daba ne e.

Traduction : J'allais dire Daba tout en voulant pas la nommer.

Pour ces deux exemples, il s'agit d'une volonté manifeste de leurs auteurs de tronquer l'information relayée, même s'ils finissent par en divulguer un pan important notamment les noms des personnes incriminées : Fall et Daba. Ils cherchent à diluer leurs propos pour ne pas s'exposer à la colère de ces dernières. Cependant, les indices qu'ils en donnent suffisent au public initié de savoir les personnes auxquelles ils font allusion.

1.6 La métaphore

Dans les cérémonies de xooy, les Saltigui font recours à la métaphore pour se donner une forte image, une valorisation de soi aux yeux de ses pairs et du public. Ils s'arrogent souvent le titre de lion, symbole de bravoure et de puissance. Les exemples suivants ont été répertoriés :

Extrait 12 : Njogoy ne Sine-Saloum : Une saltigi qui se réclame être le lion du Sine-Saloum

Extrait 13 : Rose la lionne de Niakhar : Une Saltigu qui se nomme « la lionne de Niakhar ». Ici, la métaphore « lionne » est un emprunt au français.

Extrait 14 : Djini. Un saltigui qui se dit être un djinn qui symbolise la puissance mystique en seereer.

Il existe aussi une autre forme de métaphore par laquelle le saltigui associe le sorcier ou la victime à une image. Nous avons par exemple :

Extrait 15 : Te refu boucher (C'est lui le boucher). Dans ce cas de figure, le sorcier est associé au boucher, c'est-à-dire la personne qui a en charge l'exécution des victimes à l'image du boucher dont la tâche consiste à abattre des animaux pour la viande de consommation.

Extrait 16 : Xana mbi in wecet : littéralement « wecet » signifie monnaie, par conséquent cette phrase veut dire : « ils vont lui faire de la monnaie ». Toutefois, la métaphore « wecet » signifie ici, une victime déjà mise en pièce par les sorciers.

1.7 Enigme

À l'image d'un jeu d'esprit, l'énigme consiste à pousser l'interlocuteur à deviner quelque chose à partir de données ambiguës fournies par le saltigui. Ce dernier, pour ne pas nommer directement la personne incriminée, se limite à donner des indices en vue de pousser le public à deviner la personne.

Extrait 17: O tiig lan o xene waar na inor no sax o jan [...] o tewo xe buguna war

Traduction : Ce travailleur saisonnier qui doit venir d'un autre village, il y a une dame qui veut mettre fin à ses jours.

Dans cet extrait, le saltigui se contente de donner des indices pouvant amener le public à deviner la personne en question. Par exemple, l'indice « travailleur saisonnier qui doit venir » permet au public, dans les jours à venir, de scruter les entrées dans le village afin de voir le travailleur saisonnier et son éventuelle relation avec une dame qui devrait être son employeuse, et probablement son bourreau.

Extrait 18: Bonu moytoxe na njaay' o ndoog o yeq o ngene [...] na yoono fo goor we....

Traduction: Méfiez-vous de cette jeune fille de teint clair, qui est toujours accompagnée des garçons.

Dans cette mise en garde, l'auteur donne ici des indices assez clairs, notamment : « teint clair », « accompagnée des garçons » pour permettre à ses voisins de la reconnaître et de s'éloigner d'elle parce qu'elle est simplement une sorcière selon le saltigui.

2. Analyse et discussion

2.1 *La dimension cryptique du langage saltigui*

Comme nous l'avons déjà souligné, pendant les cérémonies de xooy, le saltigui s'adonne à une forme langagière ésotérique, imperméable et moins perceptible par un groupe étranger. En d'autres termes, ils utilisent une forme de langage qui échappe au sens commun, en toile de fond une volonté manifeste de masquer une partie de son discours par une sémantique connotative. Ceci tient principalement au contenu secret et mystique du message. À l'origine, et jusqu'à présent dans certaines circonstances, les xooy étaient réservés aux hommes adultes et aux femmes initiées pour y dévoiler des secrets et réalités mystiques susceptibles d'impacter sur la vie de la communauté. Comme nous l'avons rappelé plus haut, les xooy sont des moments de prédictions météorologiques, d'épidémies et de sorcelleries. Ces réalités secrètes et obscures sont enrobées dans une forme de langage cryptique tendant à occulter un pan du message afin d'exclure tout individu étranger ou non initié. Pour ce faire, les saltigui font souvent recours à des stratégies rhétoriques. Il s'agit entre autres, comme nous l'avons vu dans l'analyse de nos données, de la métaphore, l'hyperbole, la prétérition, l'énigme et l'euphémisme qui reflètent un langage imagé uniquement perceptible par les initiés, et par extension, la communauté villageoise ou le peuple Seereer en général. Cette forme de langage n'est pas ex nihilo. Elle a un soubassement socio-juridique.

2.2 *Pourquoi ce langage ésotérique ?*

Cette forme de communication ésotérique qui parsème le discours saltigui lors des cérémonies de divination ou d'exorcisation n'est pas un choix fortuit. Elle est assujettie à des normes sociales et juridiques inébranlables. En réalité, les thèmes abordés lors des cérémonies de xooy, notamment la sorcellerie et l'envoûtement, revêtent une sensibilité grave. Accuser directement une personne de sorcellerie expose à deux risques corrosifs.

D'abord l'auteur est susceptible d'être en butte à l'ire de la personne citée qui réagit de manière violente et incontrôlée. Nombreux sont les xooy qui finissent en queue de poisson à cause d'une incidence qui résulte d'une accusation portée contre un individu cité nommément. Il arrive que le saltigui trébuche et dévoile directement le nom d'une personne impliquée dans une affaire de sorcellerie.

Ensuite, à l'ère de l'hyper judiciaireisation du débat public, de graves accusations contre une personne citée nommément est passible d'une plainte judiciaire qui expose à des poursuites pénales pouvant engendrer des peines de prisons, des amendes ou de simples sursis. Par conséquent, le langage cryptique constitue une forme d'auto-censure pour ne pas être en butte à des risques graves. C'est une échappatoire, un moyen d'évitement par le prisme de la métaphore, de l'euphémisme, de la prétérition ou de l'énigme. Ainsi, le public est amené, à partir des indices donnés, à saisir le vrai message et en tirer toutes les conséquences.

Conclusion

Aborder la thématique du langage ésotérique dans les xooy, c'est se jeter en profondeur dans les réalités culturelles du monde seereer dans lequel le mysticisme occupe

une place de choix dans les croyances religieuses, les xooy notamment. Ces derniers, constituant des moments de divination, regroupent des personnes créditées de connaissances mystiques, appelées Saltigui. Les Saltigui y délivrent des messages de prédictions liés à la météorologie, à la sorcellerie ou toute catastrophe à même d'impacter sur la communauté. Toutefois, pendant des moments de « prédication » et de prédictions, les maîtres de la pluie ou de la science occulte font usage d'une forme de langage ésotérique et inusité, lestée de codes qui défient le sens commun. Ceci se manifeste à travers les différentes figures de style telles que la métaphore, la prétérition ou l'énigme qui sont de nature à occulter une partie du langage. Comme nous l'avons précisé dans nos analyses, la dimension cryptique du langage constitue une résilience discursive, un moyen d'évasion langagière visant à absoudre l'auteur de toute responsabilité pénale.

Les résultats obtenus corroborent notre hypothèse de départ. En effet, en analysant nos données, on s'aperçoit que l'ésotérisme est bien une pratique linguistique réelle en langue seereer et présente dans le langage des Saltigui. Les données obtenues sur le terrain nous ont permis de répondre à nos questions de recherche. D'abord, on s'aperçoit que les formes de langage utilisées par les Saltigui pour occulter une partie du discours relèvent du langage imagé tels que la prétérition, la métaphore, l'animalisation, etc. Ensuite, le but principal se rapporte à une volonté d'autocensure pour éviter de s'exposer à des poursuites judiciaires. Enfin, cette forme de communication cryptique intervient dans les cérémonies de divination.

Références bibliographiques

- Diouf, I., Tidiane Ndiaye, C. & Binta Dieme, N. (2017). Dynamique et transmission linguistique au Sénégal au cours des 25 dernières années. *Cahiers québécois de démographie*, 46(2), 197–217. <https://doi.org/10.7202/1054052ar>
- Diouf, M. (1992). La personnalité serer à travers les âges. *Ethiopiques*, Actes du Colloque des journées culturelles Sine Fatick. La Civilisation Sérère d'hier à demain, 4-13
- Faye, S.L (2010). Patrimonialisation et politisation contemporaines au Sénégal : Saltigi Sereer Sinig et Sances de Xooy à l'épreuve du temps, *Annales DE LA Faculté des lettres et sciences humaines*, n°40/B : 169-194
- M. Garenne et J. Lombard (1988). La migration dirigée des seereer vers les terres neuves. *Journées démographiques de l'orstom*
- Sarr, I and Thiaw, I. (2012). Cultures, Médias et Diversité ethnique. La nation sénégalaise face à la wolofisation, dans *Revue électronique de sciences du langage*.18 : 1-18
- Samb, M. (2012). Médias, langues nationales et organe de régulation en Afrique de l'Ouest. L'exemple pilote des médias sénégalais, Le Nègre International éditions.
- Ndour, R. (2021). Le rôle de l'ethnicité dans les associations culturelles de migrants. Le cas des Sereer (Sénégal) de Dakar et d'Île-de-France, *Revue européenne des migrations internationales*. (37)3-4. [En ligne] mis en ligne le 01 janvier 2024, consulté le 16 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/remi/19208>; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.19208>

Webographie : Sites en ligne consultés sur Youtube

Youtube: mbour tefess tv.
 Youtube: bakakag tv
 Youtube: Penc.mi.tv
 Youtube: Fatick tv
 Youtube: Ndindi Fall tv